

La rentrée

Lundi 2 janvier.

Comme chaque année les vacances de Noël nous laissent sur le carreau, les enfants ont été terribles, malades, les fêtes épuisantes. L'année démarre bien.

Lorsque le réveil sonne on croit à un mauvais réglage, ou à un changement d'heure, mais non. Il faut se lever, se préparer, convaincre de s'habiller des enfants qui pour la première fois en quinze jours jugent utile de dormir au-delà de sept heures du matin.

Comme on a perdu du temps à se persuader de l'intérêt de sentir le froid du carrelage sous son pied, on est en retard et on s'énerve pour rien. Pas de temps à perdre en attentions ou en formules de politesse. La tension monte dans l'appartement, une fois debout les deux garçons n'ont pas mis longtemps à retrouver leurs réflexes : déjà le second hurle, son frère l'a fouetté avec son lapin (pratiques, beaucoup plus pratiques que

celles des ours, les longues oreilles des lapins, pour faire d'une innocente peluche une arme par destination).

Vite, séparer les combattants, avant qu'il ne soit trop tard... non, trop tard : la petite qu'on espérait laisser dormir encore dix minutes (le temps de préparer le chocolat et les tartines de ses frères) a été réveillée par les cris du second, elle joint sa voix au concert qui commence. Dans l'intervalle ma femme a reçu un SMS de son patron qui décale son lieu de rendez-vous de deux stations de métro. Ce n'est pas beaucoup mais ce n'est pas le jour. Du coup elle n'aura pas le temps d'habiller la petite, il faut que je m'en occupe.

Aïe. J'avais oublié le petit clou qui dépasse d'un morceau de parquet refixé à l'arrache avant les vacances. C'est mon orteil qui a pris, c'est douloureux mais je n'ai pas le temps de m'en occuper, je peux seulement veiller à ce que les petits n'approchent pas de la zone du clou qui les attire comme un aimant la limaille.

Tout en habillant sa sœur, pour la quinzième fois en quinze jours j'explique à mon fils comment faire en sorte de ne pas se tromper de sens en mettant ses tennis à scratch. Tant pis, ils n'auront

pas le temps de manger leurs tartines à la maison, ils les finiront sur le chemin de l'école. Ce sera à ma femme de vérifier qu'ils ne font pas de peintures rupestres dans l'ascenseur avec la confiture de groseilles.

Ouf, les garçons sont partis avec leur mère; nous ne sommes plus que deux, c'est un peu plus calme mais il faut encore sortir en vitesse la lessive qui a tourné pendant la nuit et ranger le petit-déjeuner; non sans mal j'installe la petite dans la poussette pour qu'elle ne s'accroche pas à mes basques pendant les opérations. Elle se tortille, résiste, mais je finis par fixer la ceinture. Je n'ai à subir que ses commentaires inarticulés mais que je pressens peu amènes pendant que j'expédie les dernières tâches. C'est bon, nous pouvons partir... mission accomplie dix minutes plus tard, elle est déposée à la crèche et après une heure menée tambour battant, la tension retombe. Il est huit heures, je retourne à l'appartement.

La porte se referme sur le monde entier. Je suis seul, j'ai (un peu) peur. C'est ma première rentrée à la maison.

Patris imago

Avant de rentrer dans le vif du sujet, j'aimerais que le lecteur se fasse de l'auteur de ce livre une idée assez proche de celle qu'il a de lui-même.

Conservateur, je ne vote à gauche que par exception, je garde en permanence un œil critique sur la qualité de l'air du temps, je voue un culte déraisonnable à l'ordre et à l'autorité, et j'ai du père une image assez proche de celle de Lino Ventura, disons. Ou d'Ahmadinejad.

Parmi les idées actuellement en vogue, ce qu'on rassemble sous le syntagme de « théorie des genres » me paraît comme un mélange de bêtise et d'escroquerie finalement assez nuisible au seul genre qui m'importe, le genre humain. Je pense que la différence sexuelle est à l'origine d'une somme de problèmes insolubles et d'émerveillements quotidiens – et de la vie, accessoirement – qui fait tout le sel de l'existence, ce qui nous fait un devoir de la cultiver, et non de la réduire.

Bref, l'idée d'être rangé dans les « nouveaux pères », représentants toujours plus nombreux d'une espèce asexuée, ravie et un peu bête qui me paraissent être aux pères à peu près ce que le nouveau roman fut au roman, me fait horreur.

Cela étant dit, un revirement de fortune professionnelle, coïncidant avec la réalisation par ma femme de son *executive potential*, m'ont soudain mis, au milieu du chemin de ma vie et après six ans d'un partage un peu différent des rôles, en situation de m'occuper prioritairement de la maison et de nos trois enfants. J'ai éprouvé, je ne sais pourquoi, le besoin d'en parler un peu.

*

Qu'est-ce qu'un parent au foyer? En apparence, rien ne le différencie d'un parent ordinaire. Il a des enfants, une formation, souvent même une activité professionnelle, parfois associative, il ressemble en tout point à quelqu'un de normal. J'en ai même connu une qui avait fait l'ENA, mais je ne suis pas certain que cela soit la formation la plus adéquate.

Personnage assez ordinaire, somme toute, et qui pourrait passer facilement inaperçu. En compagnie de ses enfants, il est généralement repérable, toutefois, par l'attention qu'il porte au comportement de ses enfants, voire à une légère exaspération devant les facéties de ces adorables monstres, facéties qui font sourire son conjoint bienveillant et attendri, lui.

Il arrive que l'on se trouve face à un couple assez habile pour ne pas dévoiler ses batteries en public sur la question du partage des rôles. Un test ultérieur et imparable permet alors de reconnaître le parent au foyer. Il suffit que le lecteur (le test est encore plus facile s'il s'agit d'une lectrice) appelle successivement les deux conjoints en imitant la voix d'une puéricultrice (deux tiers de professionnalisme, un tiers de compassion affectée) qui annonce que la petite B. a 38'2 et qu'il va falloir venir la chercher à la crèche.

Celui des deux qui laissera quatre ou cinq secondes d'un silence pesant avant de demander, la voix mal assurée, s'il n'y a pas d'autres symptômes – celui-là (ou celle-là, le plus souvent quand même) est le parent au foyer. Sa journée est foutue et il pressent que la semaine va être

compliquée. Il écourte la conversation pour appeler vite le médecin de famille qui, bon enfant, prendra le sien entre deux rendez-vous, bourrera le marmot d'antibiotiques et fera, surtout, un certificat pour la crèche assurant qu'il n'y a pas de danger d'épidémie pour la nation.

L'autre aura, selon les cas, raccroché au nez, passé sa secrétaire, demandé de rappeler sous quinzaine, ou fait croire que ça allait couper car il entrait dans un tunnel. D'ailleurs il est à Stuttgart en ce moment. Bref il n'est – comment dire – pas très concerné.

Chez les plus angoissés, le test marche également, paraît-il, si l'on imite la voix d'un voisin qui vous annonce d'un ton un peu bourru qu'il a des infiltrations dans le plafond de sa cuisine ; que cette cuisine se trouve en dessous de votre salle de bain et que d'après lui ce n'est pas uniquement de la buée, un phénomène climatique inconnu ou l'effet du hasard.

Selon les Anciens, cela signifie que vous allez devoir appeler l'assurance, puis un plombier, le supplier de venir avant un mois, le cas échéant remplacer la machine à laver, aller voir le banquier pour lui en causer, bref... si c'est vous qui

êtes concerné au départ vous allez l'être de plus en plus. Voilà ce qu'est un parent au foyer, et en général il n'y en a qu'un : c'est celui qui est en première ligne.

Durant une année au moins, ç'aura été mon tour. L'occasion de découvrir le côté obscur de la force, le plus vieux métier du monde et peut-être le plus important. Le plus attachant, en tout cas. « *Qui n'a vécu un hiver au moins dans la familiarité d'une lessiveuse ignore tout d'un certain ordre de qualités et d'émotions fort touchantes* », écrivait Francis Ponge, et c'est tout à fait exact.

*

Je ne suis pas pour autant devenu militant, et j'ai gardé quelques réflexes qui me surprennent parfois. Le 25 juin 2012, le ministre du Redressement productif annonce l'implantation de l'entreprise Mazo dans la banlieue de Chalon sur Saône. En décrivant les aides dont a bénéficié le groupe, le Ministre cite notamment « des investissements dans des crèches pour les enfants des femmes qui travailleront chez Mazo ». À cinquante ans et demi, Arnaud M. ne sait pas encore

que les hommes aussi peuvent avoir des enfants (s'ils se mettent d'accord auparavant avec au moins une femme, s'entend).

Bref, on peut vouloir le changement maintenant, la VI^e République depuis quinze ans, nationaliser tout ce qui passe, etc. mais on reste cohérent sur les fondamentaux : s'occuper des enfants est un truc de gonzesse. C'est dans ce contexte que j'ai pris mon poste, un contexte anthropologique peu balisé, aux repères mal déterminés.

Le pire c'est que je ne suis pas tout à fait certain que M. le Ministre ait tort ; le conservateur en moi rend hommage à sa vision hémiplégique du monde. Si ça a marché comme ça pendant tant de milliers d'années... il y avait peut-être une raison ? Peut-être que fondamentalement le rôle des pères est d'assurer le lien entre la grotte et la forêt, d'aller chercher à l'extérieur ce qui nourrira la famille, de garder toujours un pied en dehors du foyer ?

...

Bref, soyons modestes et poursuivons l'expérimentation – en prenant des notes.